de la démocratie la plus accentuée, autant qu'on peut en juger par l'aspect débraillé de leurs vêtements et de la couleur passablement avinée de leur physionomie.

L'un de ces individus, d'assez moyenne taille et fumant un cigare, s'était particulièrement planté tout près du général, qu'il regardait avec insolence, affectant de diriger vers lui la fumée de son tabac.

« Qu'est-ce que tu me veux?» demanda le général, les deux mains dans les poches de son paletot

Point de réponse de la part du jeune démocrate, mais nouvelle bouffée de tabac dans la même direction.

« Quand on me regarde comme ça, dit alors le général, on ôte sa casquette ! » et d'un geste énergique la casquette était lancée à terre.

Des applaudissements ont éclaté de tous côtés pendant que le général se retournait tranquillement et que son insulteur et ses acolytes se confondaient au milieu de la foule.

Quelques sergents de ville, témoins du fait, ont immédiatement expulsé de la gare ces individus.

Nous apprenons que le fumeur a été envoyé au dépot.

— Saint-Omer. — On lit dans l'*Indépendant* :

Un grave accident a eu lieu la semaine dernière à l'usine de MM. Daubricourt, au Choquet, près Wizernes.

L'une des chaudières servant à cuire la paille hachée pour la fabrication du papier, a fait explosion sans que rien pût faire prévoir ce malheur. Le bouilleur avait été visité vendredi dernier, et la pression était fort modérée lorsque la rupture se produisit.

Les débris de la chaudière ont été lancés avec une telle violence que la charpente du bâtiment a été gravement compromise et une partie de la toiture enlevée.

Malheureusement, les pertes matérielles ne sont pas les seules qu'on ait eu à déplorer : un ouvrier du nom de Dubois, a été tué, et l'eau bouillante a grièvement brûlé le sieur Bray, chauffeur à l'usine.

Avons-nous besoin de dire que les familles des victimes ont trouvé chez MM. Dambricourt tous les allégements possibles à leur malheur.

— C'est aux Etats-Unis, à New-York, que ceci s'est passé.

La seconde brigade de la première division de la milice de New-York, manœuvrait à Brooklyn, ville située sur l'Hudson et faisait face à l'est de la ville de New-York.

Une foule immense était accourue pour assister à ces manœuvres dont la première partie,une façon de répétition générale, avait eu lieu le matin sans encombre. Les troupes, avant de reprendre leurs exercices, se promenaient de ci de là sur le terrain qu'émaillaient les voitures de nombreux débitants de bière et de liqueurs. Les hommes du 11e régiment, composé d'Allemands, fêtaient tout spécialement ces buvettes improvisées, lorsque le clairon se fit entendre, rappelant les miliciens à leurs rangs. Les officiers eurent beaucoup de peine à décider leurs soldats, ceux de la compagnie I notamment, à quitter Bacchus pour Mars, d'où leur vint pour réponse que « rien ne pressait » que « l'on avait bien le temps, » que « l'on ferait dire quand on serait prêt » et cent autres réponses de ce genre.

Cependant, tant bien que mal, la compagnie I rejoignit ses faisceaux, sauf un seul homme qui injuria grossièrement un de ses chefs; celui-ci le fit conduire au poste.

Aussitôt la compagnie I s'écria comme un seul homme qu'elle exigeait la mise en liberté immédiate du délinquant et délégua, dans le but de l'obtenir, plusieurs de ses membres au général Funck. Celui-ci reçut très-mal les ambassadeurs, leur déclarant que le coupable, fût-il son propre frère, demeurerait en prison et passerait en outre en conseil de guerre, ce qu'apprenant, la compagnie I refusa d'obéir à ses officiers.

Le général Funk fut aussitôt enformé et ordonna d'envoyer ladite compagnie I, rejoindre au corps de garde celui qui était cause de toute cette émotion. A cette nouvelle, le 11e régiment tout entier, se mutinant, saisit les armes et marcha à la délivrance de ses frères.

Le général Funk, qui, en cette circonstance, a déployé la plus louable énergie, résolut d'avoir raison de ces Allemands: il donna ordre au 88e régiment d'infanterie, qui dut bientôt réclamer l'aide du 3e régiment de cavalerie, de désarmer les révoltés et de les ramener en ville pour y être incarcérés.

Non sans peine et non sans crainte d'une mêlée sanglante, on se rendit maître du 11e régiment de milice, qui fut dirigé aussitôt vers le bateau-omnibus faisant le service entre Brooklyn et New-York, et on l'y embarqua.

Pendant le trajet entre les deux villes, les prisonniers entonnèrent en chœur un chant patriotique, qu'iis avaient à peine terminé en débarquant.

On les conduisit à la prison de Ludlow street, dont le directeur n'est pas encore revenu de l'étonnement que lui causa l'arrivée d'un convoi semblable de prisonniers.

Le lendemain, on a relâché le régiment après avoir toutefois pris les noms de tous ceux que l'on avait amenés à Ludlow street; ils vont tous passer en conseil de guerre.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

(Service particulier du *Journal de Roubaix*).

Paris, 8 *novembre*. — L'interpellation du centre gauche sur les élections partielles est ajournée par suite d'un commun accord entre le gouvernement et les signataires.

Paris, 8 *novembre*. — Première séance de la Commission de prorogation.

M. Wolowski propose de renvoyer la séance à demain.

M. de Rémusat, président, fait observer que la commission a à délibérer sur une grave question dont l'examen pourrait durer plusieurs jours.

M. Wolowski propose de renvoyer la séance à lundi. La proposition est adoptée.

Des avis venus ce soir de Versailles nous disent que les ministres ont offert dans la matinée de se retirer afin de laisser au président toute latitude pour communiquer par d'autres interprètes avec la Chambre et le pays.

Le maréchal a énergiquement refusé d'accepter aucune démission et de se séparer d'un ministère qui a sa confiance, jusqu'après le vote de la question de prorogation. Il reste entendu qu'après ce vote le ministère entier remettra le pouvoir entre les mains du maréchal de Mac-Mahon.

Variétés

A PROPOS D'UNE DOT

SCÈNE D'INTÉRIEUR PAR M. LEGOUVÉ.

§ II.

(SUITE)

— Comment naïve! crédule! répliqua Mme Desgranges un peu offensée! Est-ce que tu prétendrais que nos enfants ne sont pas....

— Si, ma femme... ils sont tout cela et plus encore ! Mais t'imagines-tu que ta fille, avec sa jolie figure qu'elle a plaisir à montrer parce que l'on a plaisir à la voir, que ton gendre avec ses goûts d'artiste et son imagination, laisseraient là Paris et ses premiers plaisirs d'hiver, bien plus qu'il y fait, lui, pour ses affaires tous les matins et en reviendrait tous les soirs, le tout pour l'unique bonheur de faire une partie de piquet avec un père qui commence à être un peu sourd et une mère qui gagnerait à être un peu muette.

— Mais que supposes-tu donc? Quel motif donnes-tu à leur séjour prolongé chez nous?

— Ma chère, reprit M. Desgranges en riant, te rappelles-tu que quand tu étais jeune et que tu avais de fort beaux cheveux, tu étais enchantée d'aller à la campagne pour laisser *reposer la raie!*... Eh bien, nos enfans sont enchantés de rester ici pour laisser reposer leur bourse,

— Ah !... malheureux, peux-tu supposer...

— Je ne leur en veux pas! Je ne les accuse ni d'ingratitude ni d'indifférence! Je suis sûr que s'ils avaient vingt mille livres de rente au lieu de dix, ils nous aimeraient toujours, mais moins longtemps de suite ! Ainsi, par exemple, je ne connais pas de gendre pareil au mien : on n'a pas plus de déférence, plus d'attentions; il ne laisse pas passer un seul de mes anniversaires, anniversaire de fête, anniversaire de naissance, anniversaire de mariage, sans accourir avec un énorme bouquet.

— Et tu crois que l'intérêt seul...

— Oh! non! ma femme!... Pas l'intérêt seul... non, l'intérêt composé... composé moitié d'affection et moitié de calcul...calcul inconscient dont il ne se rend pas compte, mais que je devine, qui tient à ce qu'il a besoin de moi, et dont je profite sans lui en vouloir.

— Tiens! Tu n'es qu'un malheureux! Tu dépoétises tout! Tu désenchantes tout! Il faut être capable de pareils sentiments pour les prêter aux autres! C'est monstrueux!

— Du tout! C'est naturel! Les vieux sont très-ennuyeux! Il faut qu'ils se rattrapent par quelque chose! Je me rattrape par l'hospitalité!

— Dis tout de suite que nos enfans prennent notre maison pour une auberge.

— Eh! sans doute, l'auberge du *Lion d'Or*! Ici on loge à pied et à cheval les enfans gênés qui ont des économies à faire. Ont-ils trop dépensé en spectacles, en bals, en concerts? Allons passer huit jours chez papa! Projettent-ils de se payer un petit voyage? Allons passer un mois chez Papa! Un des enfans est un peu souffrant?... Envoyons-le à la campagne chez papa! Et on l'envoie!... Et l'on vient avec lui! et comme on est reçu à bras ouverts, comme on est défrayé de tout, comme le père a une bonne installation, et une bonne table, comme on y trouve de bonnes poulardes et de bons perdreaux que le père étoffe est enchanté de partager avec ses enfans, ils viennent, ils reviennent, et ils restent avec plaisir.

— Ah! le misérable!... Il fait de l'égoïsme avec tout, même avec l'amour paternel! — Mais suppose au contraire, reprit M. Desgranges sans avoir l'air d'entendre sa femme... suppose que j'aie doublé la dot de ma fille, comme tu le voulais, que serait-il arrivé ! Qu'aujourd'hui nos enfants, vu la tête un peu enthousiaste de mon gendre, ne seraient peut-être pas beaucoup plus riches, et que moi, je serais beaucoup plus pauvre; que je ne pourrais les recevoir ni aussi longtemps ni les recevoir aussi bien, et qu'ils viendraient moins chez moi, parce qu'ils seraient mieux chez eux. Ah ! bon Dieu ! ma chère ! Mais si mes enfant étaient plus riches que nous, il y a plus de six semaines déjà que ma fille trouverait Villeneuve-Saint-Georges trop humide à l'automne; qu'elle redouterait pour ses enfants les brouillards de la rivière, et que mon gendre m'aurait déclaré que ses voyages quotidiens à Paris altèrent sa santé !...

Voici donc ma conclusion, que je dédie à tous les pères qui ont des filles à marier : « Voulez-vous garder vos enfants, gardez votre argent ! Voulez-vous jouir de vos petits-enfants, gardez votre argent ! Car c'est grâce à l'argent que le père reste le chef de la famille; que la maison paternelle reste le foyer domestique; c'est-à-dire pour les vieux une retraite d'honneur et de bien-être; pour les jeunes, un lieu de refuge et de plaisir; pour les petits, un nid où ils viennent chercher la santé et parfois des soins plus intelligents que les soins maternels eux-mêmes; pour tous, enfin, un centre, un sanctuaire où se forment les souvenirs, où grandissent et vieillissent les générations successives, où se perpétuent enfin les traditions de respect et de tendresse !»

Appelle, si tu veux, ma prévoyance calcul et personnalité, moi, je la nomme le véritable amour paternel, celui qui consiste à rendre les enfants plus heureux et meilleurs ! Car, remarque-le bien, ma chère, mon gendre avait, je veux le croire, les plus heureuses dispositions pour faire un gendre charmant, mais enfin sans ma prévoyance, ces bonnes qualités seraient peut-être restées à l'état de germe, de boutons... A qui donc doit il leur plein épanouissement ? A moi ! Affabulation : Je n'ajouterai pas un sou à la dot de ma fille.

§ III.

Nous voici au 30 novembre, quinze jours plus tard, mais toujours à Villeneuve-Saint-Georges, car si, dans cette scène, j'ai un peu violé l'unité de temps, j'ai du moins toujours respecté l'unité de lieu. La maison de M. Desgranges est en joie. Jamais il n'a paru, lui, aussi gai et aussi heureux. C'est le vingt-cinquième anniversaire de son mariage.

— Ma femme, a-t-il dit à Mme Desgranges, voilà un jour qu'il faut célébrer dignement. Il ne s'agit pas d'économiser aujourd'hui. Toutes voiles dehors! un dîner... comme si j'étais gourmand ! J'ai bien recommandé à notre fille, qui a été passer une journée à Paris pour je ne sais quelle affaire, de revenir avec son mari par le train de quatre heures. Elle trouvera dans sa chambre une jolie robe neuve, dont je veux qu'elle se pare aujourdh'ui. Et quant à toi, si tu m'aimes encore un peu, malgré mes défauts, prouve-le-moi ! fais-toi charmante aussi; mets pour le dîner et la soirée, car j'ai invité tout notre voisinage, mets les diamants de ma pauvre mère. Ils me représentent ce que j'ai le plus aimé dans le monde ! Elle, qui me les a donnés pour toi; toi qui les as portés pour moi et pour elle; ta fille qui les portera pour nous trois... Et là-dessus, M. Desgranges s'éloigna pour cacher un peu d'émotion.

Pourquoi Mme Desgranges ne lui répondit-elle pas? Pourquoi resta-t-elle quelque temps immobile et la tête baissée? Pourquoi sa fille, en arrivant, l'entraina-t-elle dans la chambre en pleurant ? Pourquoi le gendre était-il sombre? Pourquoi la cloche du dîner les fit-elle tressaillir tous trois ? Pourquoi, en entrant dans la salle à manger, la mère jeta-t-elle un regard troublé sur son mari ? Pourquoi M. Desgranges, en l'apercevant, proféra-t-il un mot qui était presque un reproche ? Pourquoi? Ce mot dit tout. « Tu n'a pas tes diamants! » s'écria le père. La mère, pour toute réponse, se jeta dans les bras de son mari en pleurant. La fille lui baisa la main en s'agenouillant devant lui. « Tu n'as pas tes diamants! qu'en as-tu fait ?»

La femme et les enfants se turent. « Tu ne réponds pas, reprit le père d'une voix plus sévère; c'est donc à moi de parler. Tu les as vendus! pour payer l'imprudence de ton gendre ! oui ! parce qu'il lui a plu de s'associer à une entreprise mal conçue; parce qu'il a fait la folie de répondre pour des coquins qui l'ont trompé, il a fallu que toi, afin de payer la moitié de sa dette... car il doit encore douze mille francs, il a fallu que tu m'arrachasses le plus cher souvenir de ma pauvre mère, le plus précieux témoin de notre tendresse... que tu empoisonnasses enfin la joie de ce beau jour, ah! c'est bien mal! » La mère essaya de balbutier quelques excuses... — Il suffit, reprit M. Desgranges en l'interrompant, voici les domestiques, allez vous asseoir à vos places. »

Mère et enfans se dirigent en silence vers la table, mais tout à coup, en dépliant sa serviette, Mme Desgranges poussa un cri! son gendre en fit autant, et tous deux se précipitèrent vers M. Desgranges, les yeux pleins de larmes... la mère avait trouvé son écrin de diamants sous son couvert, et le gendre les douze mille francs qui lui manquaient! Ah! mon ami! Mon père!... — C'est bon! c'est bon! reprit M. Desgranges en se dégageant de leurs embrassements! Vous ne m'appelez plus égoïste, maintenant. Eh bien, ma prévoyance avait-elle raison, et comprenez-vous enfin qu'il faut qu'un père reste toujours plus riche que ses enfans, ne fût-ce... ne fût-ce, mes amis, que pour leur venir en aide dans un moment de crise et les sauver d'une catastrophe. Seulement, mon gendre, ne recommencez pas, parce que je ne pourrais pas recommencer.

FIN

THÉATRE DE ROUBAIX

Dimanche 9 novembre.

Immense succès. — Spectacle redemandé.

3me représentation de :

La Timbale d'Argent, opéra-bouffe en 3 actes par MM. Jaime et J. Noriac, musique de M. L. Vasseur.

Distribution : Raab, juge du cercle de Grogaleaudesedlitz, MM. Bellucci; Pruth, Geôlier de la prison et chef de la société chorale, Hyacinthe; Barnabé, juge de paix de Felkirsch, Lemaistre; Wilhem, cabaretier, Faye; Walter, Lévy; Jérôme, Valette; Friz, Maxime; Petit Pierre, Auguste;

Molda, nièce de Raab, Mmes J. Favre; Muller, M. Dalby; Fichtell, neveu de Pruth, Augusta; Gaben, Laurence; Pola, Clémence; Agath, Maria, Marza, Rosine; Anich, Emma; Mme Barnabé, Chateautriard.

L'orchestre sous la direction de M. Désiré. Le piano sera tenu par M. Bertrand.

On commencera par **La queue du diable**, Vaudeville fantastique en 3 actes par MM. Clairville et Cordier.

On commencera à 6 heures 1/2.

LE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

DE Mme S. A. ALLEN, est employé *depuis* 40 *ans* en Angleterre et en Amérique ; c'est la seule préparation qui rende positivement aux cheveux blancs ou gris, leur *couleur primitive*, la *beauté* et le *lustre de la jeunesse*. Une amélioration sensible se produit immédiatement. Prix : 8 *fr. le flacon*. — Dépôt : à Paris, 35, boulevard Haussmann, et à Roubaix, chez M. Emile Leignel, 48, rue du Vieil-Abreuvoir. 3845.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIÈRE.

Vingt-six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès, sans médecine, ni purges, ni frais, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dyssenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 75,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, etc., etc.

Cure No. 65,811.

M. le curé A. Brunellière, d'une *Dyspepsie* de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

Certificat No. 69,719.

Hydropisie, rétention. — Trois en sont radicalement guéris. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.

Langevin, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière*, en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolate*, en boîte de 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste : les boîtes de 32 et 60 fr. *franco*. — Dépôt à Roubaix, chez MM. Coille, pharmacien et Morelle-Bourgeois, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co., 26, Place Vendôme, à Paris.

4095. — F

BOURSE DE PARIS

DU 9 NOVEMBRE

VALEURS	Cloture	Cl. précéd.	Hausse	Baisse
A TERME				
3 0/0	56.75	56.90	» »	0.15
5 0/0 1871	89.95	90.50	» »	0.55
5 0/0 1872	91 40	91.95	» »	0.55
B. de France	4265 »	4275 »	» »	10 »
B. de Paris	985 »	987.50	» »	2.50
Foncier	770 »	760 »	10 »	» »
Mobilier	315 »	321.25	» »	5 »
Générale	520 »	525 »	» »	3.75
Est	485 »	485 »	» »	» »
Lyon	857.50	862.50	» »	2.50
Midi	» »	» »	» »	5 »
Nord	990 »	992.50	» »	» »
Orléans	800 »	805 »	» »	10 »
Ouest	» »	» »	» »	8.75
Gaz	690 »	700 »	» »	7.50
Suez	412.50	403.75	8 75	» »
5 0/0 Italien	58 30	58.30	» »	1.25
Espagnol	340 »	345 »	» »	1.25
Lombards	340 »	343.75	» »	» »
Autrichiens	710 »	713.75	» »	3.75
COMPTANT				
3 0/0	56.60	56.85	» »	0.25
5 0/0 libéré	90 »	90.25	» »	0 25
5 0/0 non-lib.	91 »	91 65	» »	0 »
4 1/2 0/0	81 »	81 »	» »	» »
Morgan	502 50	506 »	» »	0.20
Ville 1869	279 »	282 »	» »	2 »
» 1871	247.50	250 »	» »	» »
Obl. 3 0/0 Est	273.75	273.75	» »	» »
» Lyon	272 »	274.75	» »	0.25
» Midi	272.25	272.25	» »	0.25
» Orléans	276 »	275.75	0.25	» »
» Vendée	» »	227 »	» »	» »
Orléans à Ch.	» »	231.25	» »	» »
Obl. Rouen N.	» »	205 »	» »	» »
» » (Sud)	» »	» »	» »	» »
BANQUE				
3 0/0 Esp. Int	15 1/8	14 7/8	1/8	» »
3 0/0 Esp Ext69	18 »	17 5/8	3/4	» »
5 0/0 Turc	45 »	45.20	» »	0.20
6 0/0 Péruvien	61 1/4	61 1/2	» »	1/4
Immobilière	» »	» »	» »	» »

MATIÈRES D'OR, ET D'ARGENT,

Or en barr. à 1000/1000 ; le k. 3,434 fr. 44 c.	8	a	»	0/00 pour
Fr (pièces de 20 fr.)	1/2	a	»	0/00 pour
A. en barre a 1000/0000; le k. 218 fr. 88c.	12 »	a	15 »	0/00 pour
Ducats de Holl. et d'Aut.	11 65	a	11 80	
Piastres a colonnes Ferdin.	5 35	a	5 50	
id. mexicaines	5 20	a	5 50	
Aigles d'Amérique (5 d.)	25 25	a	25 35	
Souverains Anglais	25 30	a	25 35	
Banknotes	25 75	a	25 85	
Dollars	5 12	a	» »	

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES, COMMERCIALES ET AVIS DIVERS

Le *JOURNAL DE ROUBAIX* est désigné pour l'insertion des AVIS DE VENTES JUDICIAIRES FORMATIONS DE SOCIETÉS et autres PUBLICATIONS LEGALES ET JUDICIAIRES.

Etude de Me DUCHANGE, notaire à Roubaix.

Commune de Wattrelos

hameau de la Carluyre, en la ferme occupée par Madame veuve Rousseaux-Labis.

30 PEUPLIERS

4 Gros Bois-Blancs

ET 4 GROS ORMES

A VENDRE

Le jeudi 13 novembre 1873, une heure de relevée.

Crédit moyennant caution.

Réunion sur les lieux.

S'adresser pour les renseignements à Me DUCHANGE, notaire à Roubaix. 5144

Etude de Me DUCHANGE, notaire à Roubaix.

VILLE DE ROUBAIX

ET COMMUNE DE CROIX

près le cabaret du *Brondelair*, et au chemin de la Maquellerie,

27 PEUPLIERS

4 FRÊNES

Et 4 gros Bois-Blancs

A VENDRE

Le lundi 17 novembre 1873, une heure de relevée.

Crédit moyennant caution.

Réunion sur les lieux.

S'adresser pour les renseignements à Me DUCHANGE, notaire à Roubaix. 5145

ROUBAIX, rue de l'Hospice, 33.

VENTE

PAR SUITE DE FAILLITE DE TOUT UN

FONDS DE COMMERCE

DE

TAPISSIER-DÉCORATEUR

Consistant en : Canapés, fauteuils, chaufferuses, chaises longues, prie-Dieu, tabourets, pouffs, 5142 rouleaux de papiers peints, lambrequins, galeries, ciels-de-lit, patères, anneaux, glands, porte-manteaux, franges, cordons, clous pour tapis, ressorts en cuivre, crin, étoupes, reps, lustrine, toiles cirées, tapis en jaspé, duvet pour édredons, tapis d'escaliers, etc.

Mobilier de Maison.

Les jeudi 13 et vendredi 14 novembre 1873, 9 heures du matin et 2 heures de relevée, Me Alfred ROUSSEL, commissaire-priseur à Roubaix, procédera à cette vente, à la requête de Me PANNIER, agréé au tribunal de commerce de Roubaix, en sa qualité de syndic à la faillite du sieur Herbay. 5147

Etude de Me VANHAECK, notaire à Aseq, successeur de Me REUFFLET.

Ventes D'ARBRES

par le ministère de Me VANHAECK.

L'an 1873, le lundi 10 novembre, 10 heures du matin, à Flers, à la ferme de M. Riddez. 5139

A VENDRE

Une **voiture** dite calandre, en très-bon état, pour un cheval.

Une **presse** à vis, très-forte.

Un **moulin à ourdir** de 500 mètres, marchant à la main ou au moteur.

Une **cannetière** de 120 broches, pour laine coton ou fil de lin.

S'adresser au bureau du journal. 5083

PULPES

A VENDRE

par bateau ou par chariot.

S'adresser à MM. Wibault frères, à Bleharies, près de Tournay. 5128

Voiture à vendre

Un Cabriolet à 4 roues, avec siége sur la devant et sur le derrière, se démontant facilement. Prix modéré.

S'adresser chez Monsieur Camille Verlhinden, rue du Moulin-Bernard, au *Sabot d'Or*. 5099

A VENDRE

Une Machine à mètrer système Sival.

Une plieuse mètreuse anglaise, largeur : 1m50.

Toutes deux neuves, n'ayant jamais fonctionné. — S'adresser au bureau du journal. 5132

A VENDRE

un très-joli petit

CHEVAL

âgé de 5 ans, trottant beau et vite.

S'adresser rue du Tilleul, 61.

TISSAGE MÉCANIQUE

avec habitation bourgeoise

A LOUER

Situé au centre de la ville. — S'adresser rue St-Jean, 126.

A LOUER

Une **MAISON** à l'usage de rentier, avec jardin, rue d'Inkermann, 47. — S'adresser, rue du Grand-Chemin, 20. 5078.

A Louer

Rue de Sébastopol, 63,

Une grande et belle MAISON

à usage de courtier de commerce ou de rentier. Beau jardin. — Cette maison vient d'être entièrement restaurée. On y a fait poser le gaz.

S'adresser pour la visiter à M. Hauwel, boulanger, rue de Sébastopol, 61, et pour les conditions à M. L. Dumesge, 77, rue de l'Ommelet, de midi à deux heures et de sept heures à neuf heures du soir. 4329

Boulangerie à louer

Dans un quartier populeux de la ville. — S'adresser rue St. Jean, 126.

A louer

UNE TRÈS GRANDE

MAISON

avec porte-cochère et **vastes magasins**, située rue du Grand-Chemin, 37, libre d'occupation le premier novembre 1873. — S'adresser à J.-B. Deplasse, rue du Moulin de Roubaix, 15.

A LOUER de suite

L'ESTAMINET Pierre Bertyn

rue Traversière, en ville.

S'adresser rue de Lille, 140. 3091

Atelier à louer

A louer présentement un grand atelier de 14 mètres de long sur 11 mètres de large, composé d'un rez-de-chaussée, de deux étages, et surmonté d'un grenier en mansarde. *Prix très-modéré*. — S'adresser, pour tous renseignements, rue de l'Hospice, 16. 4187

A CÉDER

pour cause de santé

une belle

BOULANGERIE

avec bonne clientèle.

S'adresser, 15, rue des Longues-Haies. 5110

Machine à vapeur

On demande à acheter d'occasion **une petite machine verticale de 2 ou 3 chevaux.** — Répondre au bureau de ce journal en indiquant les conditions de prix.

Représentant

Un négociant de Verviers (Belgique), connaissant parfaitement l'achat et la vente de laines, blousses et déchets, ayant magasin et bureau très-bien situés près de la gare, cherche la représentation d'une bonne maison française, pour ces articles.

S'adresser rue Inkermann, 92. 5126